

questionner quelque domestique sur les événements survenus pendant la nuit ; mais au premier mot qu'on leur avait répondu, ils s'étaient enfuis vers le village en donnant des signes d'effroi.

Dans une chambre à coucher du premier étage, Mlle Amélie de la Fougèraie était déjà debout, malgré l'heure peu avancée, et avec l'aide de la vieille Jeannette sa gouvernante, qui ne l'avait pas quitté depuis le jour de sa naissance, elle achevait de mettre les vêtements de deuil qu'elle portait depuis la mort de son père. Toutes les deux semblaient se hâter, comme si la jeune fille eût été impatiente d'achever sa toilette, pour recevoir quelqu'un depuis longtemps attendu, et tout en pressant la bonne femme, elle lui disait d'une voix émue :

— Il est donc arrivé ma bonne Jeannette ? Oh ! je savais bien qu'il ne m'abandonnerait pas lui ! qu'aussitôt qu'il apprendrait l'isolement où je me trouve, il accourait ici pour me protéger ! et tu dis qu'il semblait écrasé de fatigue, qu'il s'était exposé à de grands dangers pour arriver ici plus tôt ?

— Je le crois bien, il a marché tout la nuit, et après le terrible orage d'hier soir tous les chemins étaient impraticables. Son cheval est tombé plusieurs fois dans les ravins, et ils ont pensé périr tous les deux au passage du Lay ! c'est miracle qu'il ait pu arriver jusqu'ici ! Aussi si vous aviez vu dans quel état il était !... couvert de boue et de limon... et le cheval à demi estropié...

— Mon pauvre Charles ! oh ! il m'aime bien, n'est-ce pas ? J'ai tant souffert à cause de lui ! Pour lui j'ai encouru la malédiction de mon père... et mon père est mort victime de sa propre vengeance ! Que de maux, mon Dieu, pour mériter l'amour de mon époux !

Elle versa quelques larmes, puis elle reprit avec terreur :

— Et cependant, Jeannette, quelque soit le plaisir que j'éprouve à le revoir, je t'avouerai que je tremble. Que lui répondrai-je, mon Dieu, quand il me demandera ce que j'ai fait de son fils... du mien ?

— Il l'a déjà demandé, madame.

— Que me dis-tu ?

— Lorsqu'il est arrivé il y a quelques heures tout mouillé et tout brisé par la fatigue, sa première parole a été pour demander s'il pouvait vous voir. Je lui ai répondu que pendant trois nuits vous n'aviez pas pris de repos et que depuis un instant seulement vous étiez assoupie. — Pauvre Amélie, a-t-il dit, ne l'éveillez pas ; ce sommeil est trop précieux après tant de souffrance. Puis, il s'est approché de moi et il m'a dit tout bas : Et bien, Jeannette, ne puis-je voir mon fils, le presser dans mes bras ! Je n'ai pas eu encore ce

bonheur depuis qu'il est né... Mais tu connais ce secret, toi ; tu sais bien je veillais de loin sur lui et sur ma chère Amélie. Je le voyais si heureux et si fier en pensant à son fils que je n'ai pas osé lui dire la triste vérité. Comme il me voyait embarrassée, il a ajouté en souriant : " Ah ! je comprends !... il est avec sa mère ! elle ne peut le quitter ni le jour ni la nuit. Et bien, à leur reveil tu me préviendras ! "

— Il a dit cela ? Oh ! que faire, grand Dieu !

En ce moment on frappa un coup léger à la porte, et une voix bien connue se fit entendre. Aussitôt Amélie s'échappa des mains de sa gouvernante, et oubliant ses craintes, sa faiblesse, ses douleurs, elle se jeta éperdue dans les bras de Charles qui entraînait en ce moment, en s'écriant avec une indicible joie :

— Oh ! Charles, Charles, c'est vous ? Je n'ai plus rien à craindre maintenant ! Mon ami ! mon époux !

Charles de la Fougèraie n'était plus auprès de sa jeune cousine le rude et sententieux républicain que nous avons vu la veille dans la chaumière de Tout-en-Cuir. Une fois loin de ceux dont il croyait avoir à se défier, il quittait ce masque d'emprunt que la nécessité l'obligeait de porter. C'était maintenant un jeune homme aux manières élégantes et polies, au langage pur et animé, aux gestes nobles et affectueux.

— Oui, c'est moi, ma chère Amélie, répondit-il en pressant la jeune fille sur son cœur, c'est moi qui reviens, après tant de traverses, adoucir vos chagrins et vous rendre le bonheur !... Pauvre Amélie, que notre amour vous a coûté cher !... Je sais tout ce que vous avez eu à souffrir de la part de votre père ; mais nous serons heureux maintenant, Amélie ! La mission secrète que j'avais reçue dans ce pays est enfin terminée. J'ai repris mon rang dans cette armée républicaine où le désir de vous protéger vous et votre père m'avait jeté. Oh ! merci mille fois de n'avoir pas dévoilé mon secret ! Tout eût été perdu ; votre père exaspéré eût fini par découvrir le lieu de ma retraite ; il eût rendu impossible la mission que j'avais reçue de faire une carte de ce pays que j'ai habité si longtemps, et de cette mission, Amélie, dépendait ma vie, comme vous le savez... J'avais été dénoncé comme aristocrate. Je parvins à faire taire mes accusateurs ; mais on exigea une preuve de mon civisme : on demanda cette carte en témoignage de la bonne foi de mes opinions !... Je ne pouvais plus refuser, parce que déjà dans une de mes rapides excursions ici vous m'aviez appris que vous seriez bientôt mère. Et je devais me conserver pour vous, pour notre enfant. J'arrivai donc, je restai caché chez mon ancien ami Torcy et j'achevai ce travail dont notre vie à tous devait être la récompense... Mais